

## Prêt à partir

Permettez-moi de vous dire une histoire vraie. Elle me fut contée par un Breton de Sarzeau, à deux pas de la grève, un soir d'août, en la fête de saint Augustin.

Ce soir-là, le ciel était bleu ; sur les eaux bleues le soleil couchant allongeait comme un fleuve d'argent et d'étincelles ; et au beau milieu du Morbihan, entre l'île d'Aarz et l'île des Moines, glissaient sans bruit, presque sans brise, les voiles rouges des *sinagots*.

Un vieux marin allait partir pour son *dernier voyage* ; mais, par une grande faveur de Dieu, celui-là mourait dans son lit. Il souffrait, sans se plaindre, en homme habitué aux bourrasques et à la lutte. Le matin, le vieux brave avait reçu le saint viatique ; vers le soir, le prêtre revint le voir, et s'il en était besoin, le consoler et l'encourager. Le prêtre le trouva haletant, mais résigné.

“ Vous êtes prêt à affronter le grand passage ?

— Tout prêt, mon père.

— Et vous n'avez pas peur du tout ?

— Moi ! . . . Peur de quoi ! ”

Et montrant sa poitrine où son Dieu était descendu, le mourant sourit doucement et dit : “ Le Pilote est à bord ; de quoi aurais-je peur ? ”

P. V. DELAPORTE.

---

## Russes et Français

(Récit d'un officier russe)

C'était au siège de Sébastopol. Depuis trois jours, mes provisions étaient épuisées ; je n'avais à peu près rien mangé. Que faire ! Mon appétit était d'autant plus vif, que j'entendais, au delà des lignes françaises, le mugissement d'un bœuf auquel un écho plaintif répondait dans mon estomac vide. Désolé, je m'assis sur mon manteau, et je me mis à mâcher un biscuit tellement couvert de moisissure qu'on eût pu étudier dessus la botanique, et si dur, qu'il eût fallu une baguette de fusil pour le faire descendre dans le gosier.

Tout à coup une idée me traversa le cerveau. C'était une folie, tant pis. Je saute sur mon cheval, je pars bride abattue, et bientôt j'arrive en face des postes français. J'avais eu soin de lier mon mouchoir blanc autour de mon sabre. On me